

À Jean de la Fontaine
À tous les Gilets jaunes qui en ont marre qu'on ne leur laisse
que les trognons

Le pognon et Le trognon



Maître Ch’Pognon, sur un arbre élysé
Tenait en sa gueule les clés du coffre
Maître Ch’Trognon qu’avait rien à becqueter
Lui fit à peu près cette offre :
« Eh, bonjour, Monsieur du Pognon
Que vous êtes joli, que vous êtes mignon !
Sans mentir, si votre trésor se rapporte à votre costard
Vous devez être le roi du pétrole
Et du gâteau nous aimerions avoir notre part
Vu le fric que ça coûte de rouler en bagnole »
À ces mots, Maître Ch’Pognon pique une colère noire
Et jette sur le pauvre animal
CRS, matraques, grenades lacrymales
Pompes à eau et méchantes pétoires
Maître Ch’Trognon se révolte et dit :
Mon Ch’tiot Macron, apprenez qu’on n’attrape pas les
mouches avec du vinaigre
Nous en avons assez de vous entendre dire :
« La raison du plus fort est toujours la meilleure »
« Travaillez, prenez de la peine, c’est le fond qui man-
que le moins »
« Rien ne sert de courir, il faut partir à point »
« Patience et longueur de temps font plus que force ni
que rage »
« Selon que vous serez puissant ou misérable... »
« Adieu, veau, vache, cochon, couvée... »
Non, c’est assez, m’en est témoin le diable
Tout ça, c’est du blabla, du déballage !
Nous, ce que nous voulons, ce n’est pas la lune
Ni les miettes, ni l’argent du beurre
Nous, ce que nous voulons, c’est de la thune
De la dignité du bonheur
Et si vous persistez à nous prendre de haut

De votre arbre élysé vous allez retomber
Plus vite que vous n’y êtes grimpé !
À ces mots, Maître Ch’Pognon jette son gant
Et envoie son chef de guerre l’infâme Castaner
Qui crève les yeux, arrache mains et nerfs
Brûle les dents, emprisonne les manants
Cette fois, c’en est trop ! crie Maître Ch’Trognon
Et d’un geste brutal
Il donne le signal
À ses frères Gilets jaunes
Postés près des ronds-points
Sous la couche d’ozone
Et par un prompt renfort
Les voilà dix et cent et mille et mille encore
Qui secouent l’arbre élysé
Jusqu’à ce que Ch’Pognon
Telle une bogue de châtaigne
Séparée de son tronc
Ne finisse son règne
Et que croyez-vous qu’il fit sitôt touché le sol ?
L’Histoire ne le dit pas c’est vraiment pas de bol
On dit qu’il courut à se rompre le cou
Se réfugier dans les jupes de Dame Providence
Et qu’il pleura beaucoup
Quand il vit que la France
Ne l’aimait pas du tout ne l’aimait pas du tout
Et qu’elle s’était donnée à un copain d’enfance
Un dénommé Rupin, ou Rouquin, ou Ruffin
Il y avait du vent quand ce nom nous parvint
Il y avait du vent dans les rues d’Amiens.

Jean-Jacques, Pascale, Cyril et Francis. Illustration Dominique Scaglia.